Sillons chantaient

Est-ce le prénom d'Hélène qui veut qu'on soit spartiate ?
Par ce titre "Sillons" qui incite à rêver,
Elle nous dit "j'ai creusé, à vous de récolter.
Voilà texte et décors, composez la cantate.

Quant au premier tableau pour la sonorité,
Elle se doit d'évoquer à l'aube l'ombre et l'azur.
Sans claironner, le son révèle une lumière pure,
Dévoilant l'horizon prêt à être enlacé".

Puis le livret nous guide, pas à pas, traits pour traits.
Certains pensent être, ils ont ,d'autres ont l'âme dorée.
Un enfant à l'écoute, des pères peu honorés,
Sans qu'il n'en soit permis d'en brosser le portrait.

Par la conjugaison, on aspire au bonheur.
Le miroir ne reflète qu'une photo de notre âme,
Sensible à ce répit que le corps nous réclame.
Parfois une fois suffit pour toucher en plein cœur.

La chute est abordée, pointant la lassitude.
Les mots accusent les maux par lesquels on succombe.
L' ailleurs peu avenant prend l'aspect d'une tombe.
Mais déjà une esquisse nous rend la plénitude.

Nous voilà sur les traces d'une forme évanescente.
Où se presse-t-elle ainsi, endeuillée, fugitive,
Accablée, éperdue, privée d'alternative ?
Vagabonde aux yeux vides, faute d'attaches naissantes.

Une étoile scintille lui montrant le passage.
Sa quête d'affamée, de fuir cette misère,
Ne fait pas redouter d'affronter le désert,
Aux faux puits aux faux airs, aux authentiques mirages.

Parfois elle rêve à eux, à leurs mains aimantées.
Eux pour qui l'autre est tout, sur qui on peut compter.
Puis elle se dit que vivre en compagne exploitée,
C'est boire à l'oasis dont l'eau est frelatée.

Sa survie sans son homme égaré, sans arkane,
Elle la voit s'inscrivant dans l'Univers fini.
Les débats inversés, l'explication bannie,
La mort salue la vie aux matins qui se fanent.

Les face-à-face spongieux, l'air de Casablanca,
Les espoirs engloutis, les déraisons d'y croire,
L'innocence et le spleen, l'ascèse, l'envie de voir
Là-bas ce qui s'y passe, s'aliéner sans émoi,

Poussent à une longue marche, à franchir le miroir.
A se croire appelée à un destin sublime
Malgré les remariages, tradition de déprime.
Ensemble il faut bâtir conscients de nos devoirs.

La medsestra d'étage la tira de ses rêves.
L'hôpital surpeuplé en proie aux hurlements
Paraissait un asile envahi de déments.
"Un monde fou" sourit-elle, sa réaction fut brève.

La voilà rendormie, divaguant en montagne.
L'air pur et l'edelweiss mais un vil randonneur-
Était-ce l'ivresse des cimes - a sectionné la fleur.
Elle demeura sans voix, sa route, c'était le bagne.

Hier domestiquée et aujourd'hui sans liens,
Gardienne de son ombre, constamment questionnée,
C'est à un gai tableau qu'elle assiste au Pirée :
Beethoven, un paumé, une jeune fille. Les siens ?

Elle repense à ces fleurs, ces bouquets alibi.
Toutes sont des edelweiss, ici, là ou ailleurs.
Il l'a dit, ainsi donc pourquoi veut-il qu'elles meurent ?
"Parce que le monde est fait pour n'être pas compris".

Tout à coup elle replonge dans cette jungle urbaine.
Prisme du désespoir, elle revoit Argenteuil.
La naissance d'un ange est-elle liée à un deuil ?
Et ces sillons rayés rendent-ils toute action vaine ?

Enfin c'est le réveil et l'instant de la fuite.
Au-delà de la joie, au-delà du chagrin,
Décembre fait livrer à chacun son sapin.
Selon que le sillon tourne plus ou moins vite.

Une enfant désaxée et ce couple si beau.
Non transmettre la vie n'est pas que procréer.
Cet ouvrage en témoigne : du secret de semer,
Par ces Sillons Hélène nous offre le cadeau.

Ange-François Pezzini